

Par Marine Landrot

Photo Léa Crespi pour Télérama

**S**i on avait dit à la fillette japonaise solitaire, bâillant au-dessus de ses poupées dans son petit village de campagne « sans montagne, sans volcan, sans rivière, sans mer, sans animaux, sans café, sans supermarché », qu'elle deviendrait un jour l'une des plus grandes illustratrices jeunesse de Paris, peut-être qu'au moins elle aurait pris un crayon ou un pinceau, pour essayer. Mais non, Satomi Ichikawa n'a jamais pensé à tromper son ennui d'enfant en dessinant. Elle avait intégré l'idée qu'elle était « nulle, bonne à rien, dernière en classe, incapable de faire autre chose que rêvasser ». Un style pas très prisé au Japon, surtout dans une famille d'instituteurs comme la sienne. Alors la mauvaise élève a fini par donner un sens définitif au reproche qu'on lui faisait d'être « toujours ailleurs » : à 21 ans, elle est partie, définitivement. D'abord en Italie, pour quelques mois, mais ce n'était pas son endroit. Puis à Paris, en décembre 1971, et là : « Ouaouh ! Le premier jour, je me suis dit : je reste, à tout prix ! Les toitures avec les cheminées ! Les vieux murs, le pavé ! Encore aujourd'hui, je suis chaque jour émerveillée par tant de beauté. »

À son arrivée, Satomi travaille comme nounou, et le week-end, pour tuer le temps car elle ne connaît personne dans la capitale et ne parle alors pas un mot de français, elle s'amuse à dessiner les enfants. Ceux qu'elle garde et ceux qu'elle regarde, dans les familles ou dans les squares, avec une préférence pour « les plus espiègles, qui rient et qui mettent du désordre ». Elle admire, plus que tout, leur sens inné de la liberté, qu'elle mettra un point d'honneur à ne jamais perdre : « Je suis moi-même restée une enfant. C'est pour cela que je n'en ai jamais eu. Comment aurais-je pu être une mère responsable, moi qui suis encore toute petite ? Avec les enfants, le contact est direct, je me sens immédiatement amie. Avec les adultes, c'est plus difficile, je ne fais pas partie de leur

monde. » Sa candeur lui porte bonheur : en voyage à Londres, elle frappe sans rendez-vous à la porte d'un éditeur jeunesse pour lui montrer ses dessins d'enfants chahuteurs. Il répond banco, publie plusieurs albums (dont *Amis*, tout récemment réédité en France 1), que Satomi Ichikawa considère aujourd'hui comme des esquisses un peu simples et brouillonnes, mais où affleure déjà son goût pour le joyeux bazar.

La suite va décidément lui confirmer que sa bonne fée se cache en Angleterre. La jeune fille au pair accompagne une famille parisienne en vacances dans le Kent, chez le Dr John et sa femme, un couple de retraités excentriques qui recueillent des animaux de tous poils, de toutes plumes et de toutes tailles, au milieu de leur jardin comme à l'intérieur de leur maison, où poussent même des arbres. « Un monde merveilleux ! J'ai séjourné chez eux chaque année, pendant plus de quinze ans. Auparavant, je n'avais jamais connu d'animaux. J'ai appris à les observer, à sentir ce qui se passe dans leur tête. Il faut être doux avec eux, tranquille, patient, ne pas faire de bruit, et ils viennent vers vous. J'ai découvert à quel point ils sont proches des êtres humains en passant des heures à les dessiner. » C'est là que Satomi Ichikawa travaille un accord parfait qu'elle déclina sans discontinuer, de livre en livre : l'enfant et l'animal, complices doués d'intelligence et de fantaisie. Les séjours chez le Dr John lui inspirent des albums splendides, émouvants et joyeux, où une petite fille aux cheveux noirs en bataille, qui lui ressemble étrangement, sauve un caneton (*Nora et le bébé canard*), joue au cochon pendu avec un mouton pique-assiette (*Nora et le mouton glouton*), arpente une forêt aux bras d'une chèvre inquiète et d'oies trouillardes (*Chasse aux trésors*). En plus de lui offrir le décor et les personnages de ses livres pour enfants, le Dr John lui apparaît comme un modèle absolu. Plongé tous les soirs dans le journal de Darwin qu'il lit avec une loupe, le vieil homme vit au plus près

# LES FACÉTIES D'UNE GLOBE-CROQUEUSE

*Un jour de 1971, nounou à Paris, Satomi Ichikawa dessine l'énergie rieuse des bambins qui jouent et la fascinent. Une illustratrice est née. Aujourd'hui, ses héros espiègles, péruviens ou kényans, ravissent la littérature jeunesse.*



de la nature, incapable de la moindre agressivité, détaché de la vie matérielle, mû par un précepte que Satomi mettra en pratique toute sa vie : se vouer entièrement à ce qu'on aime.

Avec le temps, l'illustratrice élargit son terrain d'exploration et se fait globe-trotteuse. Chaque année, elle choisit une destination lointaine d'où elle rapporte une histoire, avec ses deux éternels impératifs qui jamais ne tournent aux procédés, tant ils sont sa raison d'être : mettre en scène un enfant qui s'amuse et un animal qui infuse, comparses allègres et singuliers. Kenya (*Y a-t-il des ours en Afrique?*), Inde (*Shyam et Shankar*), Tanzanie (*Baobonbon*), Maroc (*Le Magasin de mon père*), Laos (*Le Papillon de Boun*), Pérou (*De la glace aux pommes de terre?*), Porto Rico (*Patricio et Renata*), Nouvelle-Calédonie (*Bienvenue sur mon île*) ou Kirghizistan, pour son

vés en brocante, de vieilles chaussures d'enfants achetées dans le monde entier. « *Les objets neufs ne m'intéressent pas. Il faut qu'ils aient déjà servi, que je sente la vie que les enfants ont laissée à l'intérieur. S'ils me parlent quand je passe à côté d'eux, je les achète. Ce n'est pas de l'investissement, c'est de l'amour.* »

Mais que sont devenues les poupées auxquelles, petite fille, elle confiait sa certitude de l'échec, dans le Japon des années 1950 ? « *Ma mère les a jetées quand je suis partie. Elles étaient en caoutchouc, assez laides, pas faites pour durer.* » Laisser faire le destin. Ne jamais rien forcer. Accueillir ce qui vient. Lâcher ce qui s'en va. Voilà comment Satomi a le cœur content, par tous les temps, depuis tout temps ●

➤ Tous les albums de Satomi Ichikawa sont publiés aux éditions L'École des loisirs.

## À LIRE



**Mon petit cheval**

**Mahabat**, 36 p.,

12,70 € (dès 6 ans).

album le plus récent (*Mon petit cheval Mahabat*)... À chaque fois, Satomi s'en remet au hasard, et trouve sur place une famille prête à l'accueillir, avec son baluchon où elle a glissé une petite trousse de pinces, une minuscule boîte d'aquarelles et quelques cahiers cousus par ses soins. « *Il faut toujours voyager léger*, précise-t-elle. *Pour l'eau, je prends celle de la rivière, ou de la mer, ou même d'une simple flaque.* » Jamais elle n'a fait de mauvaise rencontre, car « *dessiner est un atout* », qui attire le calme et la bienveillance. Dans tous les pays visités, choisit pour la richesse de leur nature et leurs différences de culture, la gaieté des enfants l'impressionne et la vivifie : « *Même s'ils ont parfois des vies très dures, ils éclatent de rire, trouvent mille choses à attraper, à escalader, touchent les animaux avec une très grande facilité, communiquent avec eux comme s'ils étaient frères. Je les envie beaucoup!* »

De son dernier voyage, en Amazonie, elle a rapporté des carnets remplis de dessins de caïmans, qui deviendront animaux de compagnie dans un album qu'elle est en train de finir, à l'étage du petit duplex montmartrois où elle habite. Un nid douillet à son image, clair et coloré, jonché de malles abritant ses collections de poupées anciennes, d'animaux en peluche trou-